

## Article

---

« La composition de Jean 6,25b-34 »

Michel Roberge

*Laval théologique et philosophique*, vol. 50, n° 1, 1994, p. 171-186.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/400822ar>

DOI: 10.7202/400822ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

## LA COMPOSITION DE JEAN 6, 25b-34

Michel ROBERGE

*RÉSUMÉ : La grande variété des plans et structures proposés pour rendre compte de la composition du dialogue d'introduction au discours sur le Pain de vie, en Jean 6, 25b-34, manifeste la difficulté qu'éprouve l'exégèse à saisir la cohérence de ce passage. De plus la diversité des solutions auxquelles ont abouti les chercheurs utilisant les principes de l'analyse structurelle pose un problème d'ordre méthodologique. À l'aide de l'analyse structurelle nous reprenons l'étude de ce dialogue et proposons une structure en deux volets de type chiasmique (a b c / c' b' a'). Nous validons ensuite cette structure thématique par l'analyse de la structure argumentative de chacun des volets du chiasme.*

La section comprise entre les versets 22 à 58 au chapitre 6 de l'évangile de Jean se subdivise en trois unités nettement distinctes : 1) un récit (vv. 22-25a)<sup>1</sup>, 2) un dialogue (vv. 25b-34), 3) un discours (vv. 35-58)<sup>2</sup>. Le récit a pour fonction narrative principale d'introduire le thème de la recherche de Jésus et d'expliquer comment la foule, bénéficiaire du miracle des pains (cf. 6,1-15), a pu le rejoindre, le lendemain, de l'autre côté de la mer à Capharnaüm, où il se trouvait déjà avec ses disciples (cf. 6,16-21). La rencontre entre Jésus et la foule (v. 25a) amorce un dialogue dont les étapes conduisent à la déclaration solennelle : « Je suis le pain de vie » (v. 35a). Les limites et la structure de ce dialogue, sa cohérence et sa fonction par rapport au discours ont été diversement appréciées. Nous donnons d'abord un aperçu des différentes positions.

### I. PLANS ET STRUCTURES PROPOSÉS

Selon R. Bultmann<sup>3</sup>, l'ordre originel du texte aurait été bouleversé par une cause externe, puis un rédacteur aurait tenté dans une certaine mesure de le restituer. Plusieurs

1. Sur ce passage, cf. M. ROBERGE, « Jean VI, 22-24. Un problème de critique textuelle ? », *LTP*, 34 (1978), p. 275-289 ; « Jean VI, 22-24. Un problème de critique littéraire », *LTP*, 35 (1979), p. 139-151.

2. Une notice de conclusion (v. 59) clôt le discours. Cf. M. ROBERGE, « Notices de conclusion et rédaction du quatrième évangile », *LTP*, 71 (1975), p. 49-53.

3. Cf. R. BULTMANN, *Das Evangelium des Johannes*, 18<sup>e</sup> éd., Göttingen, 1964, p. 161-164.

raisons l'amènent à formuler cette hypothèse : 1) comment interpréter le v. 28 ? Cette question n'a pas de sens après le v. 27, car il faudrait supposer que la foule a compris jusqu'à un certain point la réponse précédente de Jésus. Or le reste du dialogue met au contraire en relief l'incompréhension de la foule. De plus, la question du v. 28 ferait un jeu de mot assez subtil avec le verbe ἐργάζεσθαι ! On attendrait donc plutôt, après le v. 27, une demande comme celle qui est formulée dans le v. 34 (cf. Jn 4,15 après 4,14). 2) Le lien entre les vv. 29 et 30 n'est qu'apparent. En effet, le v. 30 suppose que Jésus a exigé la foi en lui, comme au v. 35. 3) Le v. 34 ne peut être la suite du v. 32, car la demande : « Donne-nous toujours de ce pain » (cf. 4,15) présuppose que le pain de vie est compris par les interlocuteurs comme un pain miraculeux, et donc qu'il n'était pas déjà déterminé (vv. 32-33) comme celui (le Révélateur) qui descend du ciel. Par ailleurs, les vv. 34-35 forment un tout. 4) Dans les vv. 30-33, le dialogue se poursuit de façon logique. En bref, dans le discours tel qu'il nous est parvenu, les vv. 28-29 et 34-35 sont hors contexte. Les vv. 34-35 trouvent cependant un contexte approprié après le v. 27. Quant aux vv. 28-29, ils constituent un fragment isolé, ajouté par un rédacteur *ad vocem*, et proviennent peut-être d'un dialogue dont l'élément central était l'expression τὰ ἔργα τοῦ θεοῦ. De ce dialogue, il ne nous est rien resté (sauf peut-être 8,39 et le début de c. 9). D'où l'ordre suivant proposé par Rultmann pour le début du discours : vv. 27,34-35, 30-33.

Si l'on regarde du côté des auteurs qui ont proposé pour l'ensemble du discours une division thématique<sup>4</sup>, on notera d'abord les noms de ceux qui reconnaissent l'unité littéraire et thématique du dialogue précédant la déclaration en *ego eimi* : R.E. Brown (vv. 25-34), C.H. Dodd (vv. 26-34), H. Durand (vv. 25-33), A. Feuillet (vv. 26-34), J. Racette (vv. 26-34), F.J. Leenhardt (vv. 26-35), R. Schnackenburg (vv. 26-30 ; 31-35), B. Schwank (vv. 25-33), R.H. Strachan (vv. 26-35), H. Strathmann (vv. 25-29, 30-33)<sup>5</sup>.

Ces divisions thématiques séparent nettement les vv. 25 (26)-34 (35) du reste du discours, qui commence à proprement parler au v. 35a ou au v. 35b. Toutefois, plusieurs auteurs qui proposent des divisions de ce type incluent une partie ou l'ensemble de ces versets dans le reste du discours. Telles sont les divisions bipartites qui englobent dans leur première partie le dialogue d'introduction : J. Knabenbauer (vv. 22-47 ; 48-58), F. Tillmann (vv. 25-47 ; 38-59), O. Cullmann (vv. 37-47, 48-65), E. Ruckstuhl (vv. 27-47 ; 48-58), J. Bligh (vv. 26-47 ; 48-65), W. Langbrandtner (vv. 26-47 ; 48-

4. Cf. M. ROBERGE, « La composition de Jean 6,22-59 dans l'exégèse récente », *LTP*, 40 (1984), p. 91-123.

5. Cf. R.E. BROWN, *The Gospel According to John* (The Anchor Bible, 29), New York, 1966, p. 263-294. L'auteur considère les vv. 25-34 comme un tout servant de préface ou d'introduction au discours sur le pain de vie (p. 263) ; J. BLANK, « Die johanneische Brotrede », *Bibel und Leben*, 7 (1966), p. 193-207 ; *Das Evangelium nach Johannes*, 2. Teil a (Geistliche Schriftauslegung, 4/1a), Düsseldorf, 1981 ; C.H. DODD, *The Interpretation of the Fourth Gospel*, Cambridge, 1953, p. 335 ; H. DURAND, *Évangile selon Saint Jean* (Verbum Salutis, IV), 25<sup>e</sup> éd., Paris, 1938, p. 186 ; A. FEUILLET, *Le discours sur le pain de vie* (Jean, chap. 6) (Foi Vivante, 47), Paris, 1967, p. 16 ; J. RACETTE, « L'unité du discours sur le pain de vie (Jean VI) », *Sciences Ecclésiastiques*, 9 (1957), p. 82-85 ; F.J. LEENHARDT, « La structure du chapitre 6 de l'évangile de Jean », *RHPHilRel*, 39 (1959), p. 1-13 ; R. SCHNACKENBURG, *Das Johannesevangelium*, II. Teil, Freiburg / Basel / Wien, 1971, p. 47-59 ; B. SCHWANK, *L'Évangile de Jean*, tome III (Lumières bibliques), Paris, 1971, p. 63 ; R.H. STRACHAN, *The Fourth Gospel: Its Significance and Environment*, 2<sup>e</sup> éd., Londres, 1920, p. 120 et suiv. ; H. STRATHMANN, *Das Evangelium nach Johannes* (Das Neue Testament Deutsch, 4), 10<sup>e</sup> éd., Göttingen, 1963, p. 118-120.

58), M.-J. Lagrange (vv. 25-50 ; 51-59), G. Ghiberti (vv. 22-50 ; 51-59), A. Wikenhauser (vv. 22-51b ; 51c-59), J. Betz (vv. 26-51b ; 51c-58), A. Vanneste (vv. 22-51b ; 51v-58), P.R. Tragan (vv. 26-51b ; 51c-58), H. Schürmann (26-52 ; 53-58)<sup>6</sup> ; les divisions tripartites de B.F. Westcott, J.H. Bernard, E.C. Hoskyns (vv. 26-40 ; 41-51a ; 51b-58), J.Schneider (vv. 27-40 ; 41-51 ; 52-58) et H. Van den Bussche (vv. 26-31 ; 32-46 ; 47-59)<sup>7</sup> ; les divisions quadripartites de C.K. Barrett (vv. 22-27 ; 28-40 ; 41-51 ; 52-59) et de B. Lindars (vv. 26-31 ; 32-40 ; 41-51 ; 42-59)<sup>8</sup>, de même que la division heptapartite de L. Morris (vv. 22-25 ; 26-27 ; 28-29 ; 30-40 ; 41-51 ; 52-59 ; 60-65)<sup>9</sup>.

D'après le schéma homilétique que P. Borgen applique au discours, les vv. 31-58 forment une unité littéraire séparée des vv. 26-30. L'ensemble du discours dépend de la citation biblique introduite au v. 31, les vv. 32-48 paraphrasant les termes : « Un pain du ciel il leur a donné », et les vv. 49-57 commentant l'expression : « à manger »<sup>10</sup>.

J. Becker<sup>11</sup>, pour sa part, rejette le schéma homilétique et suggère une division du discours en cinq scènes. La première scène englobe la première partie du dialogue jusqu'au v. 29 et la seconde s'étend du v. 30 au v. 40 :

- 
6. Cf. J. KNABENBAUER, *Commentarius in Quatuor S. Evangelia, IV ; Evangelium secundum Iohannem*, Paris, 1898, p. 220-239 ; F. TILLMANN, *Das Johannesevangelium* (Die heilige Schrift des Neuen Testaments), 4<sup>e</sup> éd., Bonn, 1931 ; O. CULLMANN, *Les sacrements dans l'évangile johannique*, Paris, 1951, p. 64 ; E. RUCKSTUHL, « Wesen und Kraft der Eucharistie in der Sicht des Johannesevangeliums », dans *Das Opfer der Kirche*, Luzerner Theologische Studien, 1 (1954), p. 47-90 ; J. BLIGH, « Jesus in Galilee », *HeythJ*, 5 (1964), p. 3-26 ; W. LANGBRANDTNER, *Weltferner Gott oder Gott der Liebe* (Beiträge zur biblischen Exegese und Theologie, 6), Frankfurt / Bern / Las Vegas, 1977, p. 1-11 ; M.-J. LAGRANGE, *Évangile selon saint Jean* (Études bibliques), 5<sup>e</sup> éd., Paris, 1936, p. 169-192 ; G. GHIBERTI, « Il c. 6 di Giovanni e la presenza dell'eucaristia nel 4<sup>o</sup> Vangelo », *ParVi*, 14 (1969), p. 105-125 ; A. WIKENHAUSER, *Das Evangelium nach Johannes* (Regensburger Neues Testament, 4), 3<sup>e</sup> éd., Regensburg, 1961, p. 122-130 ; J. BETZ, *Die Eucharistie in der Zeit der griechischen Väter*, Bd II/1 : *Die Realpräsenz des Leibes und Blutes Jesu im Abendmahl nach dem Neuen Testament*, Zweite überarbeitete und erweiterte Auflage, Freiburg / Basel / Wien, 1964, p. 171-176 ; A. VANNESTE, « Le pain de vie descendu du ciel, Jn 6,51-58 », dans *Assemblées du Seigneur*, nouv. sér., n° 32, Paris, 1971, p. 23-24 ; P.R. TRAGAN, « Le discours sur le pain de vie : Jean 6,26-71. Remarques sur sa composition littéraire », dans *Segni e sacramenti nel vangelo di Giovanni*, P.R. Tragan, éd. (Studia Anselmiana, 66 ; Sacramentum, 3), Rome, 1977, p. 89-119 ; H. SCHÜRMAN, « Joh. 6,51c — ein Schlüssel zur grossen johanneischen Brotrede », *BZ*, 2 (1958), p. 244-262.
  7. Cf. B.F. WESTCOTT, *The Gospel according to St. John*, Londres, 1958 (1<sup>e</sup> éd. 1880) ; J.H. BERNARD, *A Critical and Exegetical Commentary on the Gospel according to St. John* (The International Critical Commentary), vol. I, Edinburg, 1928, p. 190 ; E.C. HOSKYN, *The Fourth Gospel*, F.N. Davey, éd., 2<sup>e</sup> éd. revue, Londres, 1947, p. 294 ; J. SCHNEIDER, *Das Evangelium nach Johannes* (Sonderband zu : ThHK. Aus dem Nachlass hg. unter Leitung von E. Fascher), Berlin, 1976, p. 146 ; H. VAN DEN BUSSCHE, *Jean. Commentaire de l'Évangile spirituel*, Bruges, 1967, p. 247-274.
  8. Cf. C.K. BARRETT, *The Gospel according to St. John. An Introduction with Commentary and Notes on the Greek Text*, 2<sup>e</sup> éd., Londres, 1978, p. 282-283 ; B. LINDARS, *The Gospel of John* (The New Century Bible), Londres, 1972, p. 231-270.
  9. L. MORRIS, *The Gospel according to John. The English Text with Introduction, Exposition and Notes* (The New International Commentary on the New Testament), Grand Rapids, MI, 1971, p. 357-369.
  10. Cf. P. BORG, *Bread from Heaven. An Exegetical Study of the Concept of Manna in the Gospel of John and in the Writings of Philo* (Supplements to Novum Testamentum, X), Leiden, 1965, p. 28-58.
  11. Cf. J. BECKER, *Das Evangelium nach Johannes*, Kapitel 1-10 (ökumenischer Taschenbuchkommentar zum Neuen Testament, 4/1), Gütersloh / Würzburg, 1979, p. 199-202.

1<sup>e</sup> scène. Jésus fait face à l'incroyance des Juifs, laquelle se manifeste dans le malentendu au sujet du miracle des pains. Jésus exige la foi. La scène comprend quatre sections :

a) 6,22a.24s ; b) 6,26 ; c) 6,28 ; d) 6,29.

2<sup>e</sup> scène. Aux Juifs incroyants qui réclament maintenant un signe, Jésus demande de nouveau la foi. Il conteste le caractère céleste du don de la manne et se révèle comme le pain de vie descendu du ciel. La foi est en même temps don divin et vision humaine du fils :

a) 6,30s ; b) 6,32s ; c) 6,34 ; d) 6,35 + 6,36-38.40ab.

Pour L. Schenke, le discours proprement dit commence au v. 30 avec la demande d'un signe, et les vv. 32-33 forment une unité formelle et thématique. Les vv. 26-29, quant à eux, constituent une unité littéraire fermée sur elle-même et caractérisée par son rapport au contexte précédent de même que par la forme impérative des verbes. Mais toute la thématique des vv. 32-58 s'y trouve déjà *in nuce*<sup>12</sup>.

Dans une première étude sur Jn 6,26-58, G. Segalla regroupait les vv. 26-35a sous une structure chiasmique<sup>13</sup> :

a) les signes et le pain (v. 26)	a')	Je suis le pain de la vie (v. 35a)
b) la nourriture qui demeure pour la vie éternelle (v. 27a)	b')	le pain qui donne la vie au monde (v. 33)
c) le Père qui a mis le sceau sur son Fils (v. 27b)	c')	non Moïse, mais le Père donne le vrai pain (v. 32)
d) quelles œuvres faire ? L'œuvre de la foi (vv. 28-29)	d')	quelle œuvre fais-tu ? (vv. 30-31)

L'auteur a par la suite modifié sa position. Il divise les vv. 26-35 en trois parties, la seconde seulement pouvant être disposée en chiasme<sup>14</sup> :

1<sup>e</sup> 6,26-27 : deux types de nourriture.

2<sup>e</sup> 6,27-30

a) <i>Œuvrez</i> non pour la nourriture... mais (v. 27)	a')	Quelle <i>œuvre</i> fais-tu ? (v. 30)
b) Que devons-nous faire pour œuvrer <i>les œuvres de Dieu</i> ? (v. 28)	b')	Telle est <i>l'œuvre de Dieu</i> (v. 29)

3<sup>e</sup> 6,30-35 : deux types de pain du ciel.

J.-P. Heil rassemble sous un même chiasme les vv. 26-40<sup>15</sup> :

12. Cf. L. SCHENKE, «Die formale und gedankliche Struktur von Joh 6,26-58», *BZ*, 24 (1980), p. 21-41.

13. Cf. G. SEGALLA, «La struttura circolare-chiasmatica di Gv 6,26-58 e il suo significato teologico», *BibOr*, 13 (1971), p. 191-198 ; Id., *Giovanni* (Nuovissima versione della Bibbia dai testi originali, 36), Rome, 1976, p. 230-233. Dans un ouvrage publié en 1976 (*Gesù pane del cielo. Eucaristia e cristologia in Giovanni*, Padoue), l'auteur a repris cette structure, mais en la changeant légèrement : a) v. 26, b) v. 27a, c) v. 27b, d) v. 28, d') vv. 29-31, c') v. 32, b') v. 33, a') vv. 34-35.

14. Cf. G. SEGALLA, «La complessa struttura letteraria di Giovanni 6», *Teologia*, 35 (1991), p. 68-89.

15. Cf. J.-P. HEIL, *Jesus Walking on the Sea* (Analecta Biblica, 87), Rome, 1981, p. 153-157.

- A 6,26-27 εἶδετε — ζῶην αἰώνιον  
 B 6,28-30 πιστεύητε — ἴδωμεν — πιστεύσωμέν  
 A' 6,31-33 ζῶην  
 B' 6,34-36 ζῶης — πιστεύων — ἐωράκατέ — οὐ πιστεύετε  
 A' 6,37-40 θεωρῶν — πιστεύων — ζῶην αἰώνιον

M. Girard, de son côté, décèle en Jn 6,26-31 une construction chiasique<sup>16</sup> :

- A *eidete sēmeia... ephagete ek tōn artōn... ergazesthe... dōsei... ho patēr* (v. 26-27)  
 B *eipon oun pros auton ti poiōmen hina...* (v. 28a)  
 C *ta erga tou Theou* (v. 28b)  
 C *to ergon tou Theou* (v. 29 )  
 B *eipon oun autoi ti oun poieis su... hina* (v. 30a)  
 A *sēmeion hina idōmen... ergazēi... hoi pateres hēmōn... arton edōken phagein* (v. 30b-31)

Mais pour tenir compte à la fois du parallélisme particulièrement frappant des vv. 26-28 et 32-34, ainsi que de la séquence chiasique des vv. 26-31 ; il préfère présenter les vv. 26-34 comme un diptyque à pointe émergente (AB/C/AB). Nous reproduisons le tableau de l'auteur<sup>17</sup> :

<p>26 IL LEUR RÉPONDIT, JÉSUS, ET DIT : « <b>AMEN AMEN JE VOUS DIS</b>, vous me <b>CHERCHEZ</b>, NON PAS parce que vous avez <b>VU DES SIGNES</b>, MAIS parce que vous avez <b>mangé des pains</b> et vous avez été rassasiés.</p> <p>27 <b>Œuvrez</b>, NON PAS (pour) la nourriture étant perdue, MAIS (pour) la nourriture demeurant pour une VIE éternelle, (celle) que le fils de l'homme VOUS DONNERA : CAR (c'est) celui-ci (que) le PÈRE a marqué-d'un-sceau, (lui), DIEU. »</p>	<p>32 IL LEUR DIT donc, JÉSUS : « <b>AMEN AMEN JE VOUS DIS</b>, (c'est) NON PAS Moïse (qui) VOUS A DONNÉ LE PAIN DU CIEL, MAIS (c'est) mon PÈRE (qui) VOUS DONNE LE PAIN DU CIEL, le vrai.</p> <p>33 CAR le pain de DIEU est celui descendant du ciel et DONNANT VIE au monde. »</p>
<p>28 ILS DIRENT DONC AUPRÈS DE LUI : « <b>Que ferons-nous pour que</b> nous œuvrions aux OEUVRES DE DIEU ? »</p>	<p>34 ILS DIRENT DONC AUPRÈS DE LUI : « Seigneur, toujours donne-nous ce pain-là. »</p>

- 29 Il répondit, Jésus, et leur dit : « Telle est L'OEUVRE DE DIEU : que vous croyiez en celui qu'il a envoyé, lui. »  
 30 Il lui dirent donc : « **Que fais-tu** donc, toi, (comme) **signe, pour que** nous voyions et te croyions ? À quoi **œuvres-tu** ? »  
 31 Nos **pères**, (c'est) la manne (qu')ils ont mangée dans le désert, comme il a commencé-à-être-écrit : (C'est) UN PAIN DU CIEL (qu')il leur A DONNÉ à **manger**. »

16. Cf. M. GIRARD, « L'unité de composition de Jean 6, au regard de l'analyse structurelle », *Église et Théologie*, 13 (1982), p. 79-110.

17. Cf. *art. cit.*, p. 92.

La pointe constituée par les vv. 29-31 se rattache aux vv. 26-28 par la concaténation de *ta erga tou Theou... to ergon to Theou* (vv. 28-29) et aux vv. 32-34 par la concaténation de *arton ek tou ouranou edoken... edōken ton artion ek tou ouranou* (vv. 31-32).

W. Weren est d'avis que le dialogue formé des vv. 25c-34 s'organise selon un schéma concentrique ayant comme centre le v. 29<sup>18</sup>:

A	25	eux	(interrogation)	adresse + indication temporelle : « <i>Rabbi, quand... ?</i> »
B	26-27	Jésus		introduction solennelle : « <i>En vérité, en vérité, je vous le dis, ...</i> » antithèse (2x), suivie d'un « car » explicatif « <i>non parce que... mais parce que...</i> » « <i>non pour... mais pour... ; car...</i> »
C	28	eux	(interrogation)	interrogation avec précision concernant le but : « <i>Que devons-nous faire..., pour que... ?</i> »
D	29	Jésus		définition : « <i>c'est... que...</i> »
C'	30-31	eux	(interrogations)	interrogation avec précision concernant la fin : « <i>Que... fais-tu... pour que... ?</i> »
B'	32-33	Jésus		introduction solennelle : « <i>En vérité, en vérité, je vous le dis, ...</i> » antithèse, suivie d'un « car » explicatif « <i>non... mais... Car...</i> »
A'	34	eux	(demande)	adresse + indication temporelle : « <i>Seigneur, ... toujours...</i> »

Selon F. Manns<sup>19</sup>, enfin, les vv. 26-34 forment une unité littéraire délimitée par une inclusion que signale le terme *sêmeia* aux vv. 26-27 et 30-31. L'ensemble est construit selon une « structure concentrique ». Le thème de la foi se situe au centre de cette unité qui est « encadrée par le thème du pain (vv. 26.31) » :

- A *Eidete sêmeia. Ephagete ek tôn artôn* (v. 26) *Ergazesthe...*  
*Ho Patêr* (v. 27) *Eis Zoên aiônion* (v. 27) *Dôsei* (v. 27)
- B *Ti poiômen hina* (v. 28a)
- C *Ta erga tou theou* (v. 28b)
- C' *To ergon tou theou* (v. 29)
- B' *Ti poiéis hina* (v. 30a)

18. Cf. W. WEREN, « Structuur en samenhang in Johannes 6 », dans W. BEUKEN, M. DEN HARTOG, J. VAN DER MEIJ, M. POORTHUIS, B. VEDDER, W. WEREN, *Brod vit de hemel. Lijnen van Exodus 16 naar Johannes 6 tegen de achtergrond van de rabbijnse literatuur*, Kampen, 1985, p. 44-61.

19. Cf. F. MANNS, *L'Évangile de Jean à la lumière du judaïsme* (Studium Biblicum Franciscanum. Analecta, 33), Jérusalem, 1991, p. 148.

A' *Sêmeion hina idômen. Ti ergazê(i)* (v. 30b)  
*Hoi pateres hêmôn ephagon* (v. 31) *Ho Pâter* (v. 32)  
*Arton ek tôn ouranôn* (v. 32) *Zôên didous* (v. 33) *Didôsi* (v. 32)

La grande variété des plans et structures proposés manifeste bien la difficulté qu'éprouve l'exégèse à saisir la cohérence de ce dialogue. Mais surtout la diversité des solutions auxquelles ont abouti les chercheurs utilisant les principes de l'analyse structurelle pose un problème d'ordre méthodologique. Il s'avère dès lors indispensable de trouver une façon de vérifier la justesse de ses conclusions lorsque l'on utilise cette méthode.

## II. SOLUTION PROPOSÉE

Notre étude de Jn 6,25b-34 entend démontrer que ce dialogue forme un ensemble cohérent et une introduction indispensable au discours qui suit immédiatement (vv. 35-58). Nous relèverons d'abord l'agencement syntaxique et les récurrences verbales de la péricope, ce qui nous amènera à proposer une première division bipartite ; nous verrons alors comment les corrélations verbales servent de support à une ordonnance chiasmique des principaux thèmes. Nous validerons ensuite ces résultats par l'étude de la structure argumentative de chacun des volets. Nous serons ainsi en mesure de porter un jugement sur les structures déjà proposées. Pour terminer nous analyserons la fonction du dialogue au plan narratif dans l'ensemble formé par les vv. 24-71 et, en conclusion, nous préciserons la fonction structurelle des vv. 25b-34 en rapport avec le discours.

### 1. Agencement syntaxique et récurrences verbales

Le dialogue que nous analysons forme une unité littéraire nettement délimitée par une inclusion, les vv. 25b et 34. En effet, chacun de ces versets présente une question ou une demande introduite par un titre et comportant un adverbe de temps : *Παββί, πότε...* (v. 25b) ; *Κύριε, πάντοτε...* (v. 34)<sup>20</sup>. De plus, le v. 34 rapporte la dernière intervention directe de la foule. Par la suite, le dialogue cesse et ne reprendra qu'entre Jésus et les disciples, en 6,67<sup>21</sup>.

Par ailleurs, les récurrences verbales sont nombreuses dans ce passage et peuvent difficilement être utilisées comme critère premier pour en établir la structure. En revanche, l'agencement syntaxique des propositions fournit des indications plus sûres. Ainsi, une première lecture permet de repérer un certain nombre de versets construits selon un *pattern* identique. Un premier groupe, les vv. 26-27 et 32-33, présente une proposition antithétique avec *οὐ* (*μή* pour le v. 27)... *ἀλλὰ...* suivie, sauf dans le cas du v. 26, d'une clause explicative avec *γὰρ*. Un second groupe, comprenant les vv. 28 et 30, est formé d'une interrogation introduite par *τί* et complétée par une finale régie par la conjonction *ὅτι*. Si l'on tient compte également du fait que le v. 29

20. Cette inclusion a été notée par W. WEREN. Cf. *art. cit.*, p. 50.

21. Nous reviendrons plus loin sur ce point.

se rattache au v. 28, puisqu'il constitue la réponse à la question posée, on peut proposer une première répartition des versets en deux volets parallèles : A (vv. 26-29) et B (vv. 30-33) :

A		B
v. 26: οὐ ... ἀλλὰ		v. 32: οὐ ... ἀλλὰ
v. 27a: μὴ ... ἀλλὰ		v. 33: γὰρ
v. 27c: γὰρ		
.....		.....
v. 28: τί ... ἴνα		v. 30: τί ... ἴνα

Le parallélisme de ces volets se fonde également sur des correspondances verbales : la formule solennelle qui introduit la parole de Jésus : Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ... (vv. 26 et 32), les substantifs σημεῖα (v. 26) et σημεῖον (v. 30), tous deux associés au verbe ὀράω, ἄρτος (vv. 26 et 31.32.33), auquel on peut joindre le synonyme βρῶσις (v. 27 [2x]), ζωή (vv. 27 et 33), πατήρ (vv. 27 et 32), θεός (vv. 27 et 33), les verbes ἐσθίω (vv. 26 et 31), ἐργάζομαι (vv. 27.28 et 30), δίδωμι (vv. 27 et 31.32 [2x]. 33), ποιέω (vv. 28 et 30), εἰμί (vv. 29 et 33), πιστεύω (vv. 29 et 30).

## 2. Structure thématique

Il est maintenant possible, tenant compte de ces récurrences verbales, de préciser la structure thématique de chacun des volets. Examinons d'abord les vv. 27 et 32-33. Ces deux groupes de versets renferment chacun une déclaration de Jésus dans laquelle il est question du *don de la vie* sous la métaphore de la nourriture (βρῶσις) (v. 27a), ou du pain (ἄρτος) (v. 33) et du *donateur*, le Fils de l'homme (v. 27b) ou le Père (v. 32). On remarque cependant que le pattern syntaxique met en évidence le *don* dans un cas (v. 27a), et le *donateur* dans l'autre (v. 32) :

v. 27a: la <b>nourriture</b> périssable opposée à la <b>nourriture</b> qui demeure pour la <b>vie</b> éternelle	×	v. 32: le <b>Père</b> qui <b>donne</b> , opposé à Moïse qui <b>a donné</b>
v. 27b: <b>le Fils de l'homme</b> qui <b>donnera</b>		v. 33: <b>le pain</b> de Dieu qui descend du ciel et donne la <b>vie</b> .

Les deux autres groupes de versets, 28-29 et 30-31, laissent voir également des caractéristiques communes au plan de la thématique. Il y est question de part et d'autre de l'*activité de l'homme*, plus précisément du *croire*. La corrélation entre ces versets se fonde sur la formulation syntaxique de la question, de même que sur les verbes πιστεύω (v. 29 et v. 30), ἐργάζομαι et son substantif correspondant (vv. 28-29 et v. 30), ποιέω (v. 28 et v. 30). Il n'est pas étonnant par ailleurs que la première personne du pluriel domine en tous ces versets : ποιῶμεν, ἐργαζώμεθα (v. 28); ἴδωμεν, πιστεύσωμεν (v. 30); ἡμῶν (v. 31).

La thématique du passage se présente donc sous la forme d'un chiasme de formule a b c — c' b' a' :

	A	B
INITIATIVE DIVINE	a) le <i>don</i> : la nourriture (βρῶσις) qui demeure pour la vie éternelle, opposée à la nourriture périssable (v. 27a).	a') le <i>don</i> : le pain (ἄρτος) de Dieu qui descend du ciel et donne la vie (v. 33).
	b) le <i>donateur</i> : le Fils de l'homme (v. 27b), celui que le Père a marqué du sceau (v. 27c).	b') le <i>donateur</i> : le Père, opposé à Moïse (v. 32).
RÉPONSE HUMAINE	c) la <i>réponse humaine</i> : croire en l'envoyé (vv. 28-29).	c') la <i>réponse humaine</i> : un signe pour voir et croire (vv. 30-31)

Regroupées selon un plan horizontal, les parties a b — b' a' présentent l'initiative divine dans le don de la vie, et les parties c — c' décrivent la réponse humaine<sup>22</sup>.

### 3. Structure argumentative

Si les récurrences verbales et l'agencement syntaxique fournissent les indices qui fondent une répartition des vv. 26-33 en deux volets parallèles dont les thèmes s'ordonnent de façon chiasique, elles n'indiquent cependant pas la dynamique interne de chacune des parties, dynamique qui permettrait d'établir avec quelque certitude la division bipartite. Au plan purement formel, en effet, on pourrait proposer une structure concentrique de type ab / c / b'a', la partie c intégrant les vv. 28-30, c'est-à-dire tous les versets traitant de la réponse humaine. Aussi est-il nécessaire de porter l'analyse à un autre plan, celui de la structure argumentative.

De fait, l'étude de l'argumentation des vv. 26-33 révèle que chacune des séquences littéraires établies à partir de l'armature syntaxique forme une unité argumentative et que chaque élément de l'argumentation trouve son parallèle dans le volet correspondant. Ainsi, de part et d'autre on retrouve les éléments suivants :

- 1) le *rappel d'un signe*, rappel qui est fait soit par Jésus (v. 26), soit par les Juifs (v. 31) ;
- 2) une parole de Jésus, de formule antithétique (non pas... mais), se rapportant à l'*exacte interprétation du signe* (v. 27 et v. 32) ;
- 3) une *définition* qui constitue le point d'aboutissement de l'*exacte interprétation du signe* (v. 29 et v. 33).

22. Dans le tableau à la fin de l'article, nous indiquons en caractères gras les éléments relevant de la structure thématique.

A  
vv. 26-29

1. *Le rappel d'un signe.* Attirée par LES SIGNES, la foule cherche Jésus (cf. 6,2.14s.25 ; 4,48 ; 2,23). De façon énigmatique, celui-ci lui rappelle le signe de la veille en l'invitant à le chercher plutôt parce qu'elle a mangé DES PAINS et a été rassasiée (ἐχορτάσθητε cf. 6,11) (v. 26)<sup>23</sup>.
2. *L'exacte interprétation du signe.* Cependant la foule doit plutôt œuvrer (Ἔργάζεσθε) pour acquérir une nourriture (βρῶσιν) supérieure à celle reçue lors du miracle (v. 27a). En effet, le rassasiement obtenu la veille était le signe d'un rassasiement que le Fils de l'homme effectuera (v. 27b) NON avec une nourriture périssable (6,27a ; cf. 6,12), MAIS avec une nourriture qui demeure pour la vie éternelle, CAR (γὰρ) celui-ci a été marqué du sceau par son Père, Dieu (v. 27c).
3. *La définition.* En conséquence, œuvrer pour la nourriture qui demeure, c.à-d. accomplir les œuvres (ἔργα) de Dieu (v. 28), C'EST (ἐστίν, avec ἵνα epexégétique) croire en l'envoyé (v. 29).

B  
vv. 30-33

*Le rappel d'un signe.* Les Juifs<sup>24</sup> exigent un SIGNE pour voir et croire ; ils rappellent à Jésus le signe DU PAIN du ciel (Ἄρτον ἐκ τοῦ οὐρανοῦ), signe qui a accrédité Moïse (vv. 30-31) et fonde leur foi (cf. 9,28-29 ; 5,45).

*L'exacte interprétation du signe.* Jésus précise que le pain qu'ont reçu les pères n'était que le type du pain véritable. Ce pain est maintenant offert et c'est NON PAS Moïse qui le donne, MAIS le Père (v. 32).

*La définition.* CAR (γὰρ) le pain de Dieu, C'EST (ἐστίν) celui qui (non seulement) descend du ciel (comme la manne, cf. v.31), (mais) aussi donne la vie au monde (v. 33).

L'argumentation du volet A (vv. 26-29) vise à définir, à l'intention de la foule, l'attitude humaine requise pour obtenir le rassasiement (v. 26) que procurera la nourriture (βρῶσιν) de vie (v. 27a) symbolisée par les pains multipliés en abondance (cf. 6,11-12). La pensée s'articule autour des verbes à la 2<sup>e</sup> personne du pluriel « cherchez » (v. 26), « travaillez » (v. 27a), « que vous croyiez » (v. 29). Le moyen terme de l'ar-

23. Cf. M. ROBERGE, « Jean 6,26 et le rassasiement eschatologique », *LTP*, 45 (1989), p. 339-349. Nous traduisons ζητεῖτε par un impératif et faisons porter la pointe du logion sur ἐχορτάσθητε : « Cherchez-moi non parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé des pains et avez été rassasiés. » Jésus attire l'attention de la foule sur le rassasiement miraculeux dont elle a bénéficié (cf. 6,11).

24. Dans le deuxième volet entrent en scène de nouveaux interlocuteurs, les Juifs, que l'auteur identifiera dans le corps du discours (vv. 41 et 52). La présence de ces deux catégories d'interlocuteurs est imposée par le fait que l'évangéliste argumente à partir de deux signes différents : la multiplication des pains et le miracle de la manne. Dans le premier cas, c'est la foule, bénéficiaire du don, qui cherche Jésus. Dans le second cas, ce sont les Juifs, disciples de Moïse, qui argumentent à partir de l'Écriture (cf. 5,18.39.45-47 ; 7,45-52) et prétendent définir eux-mêmes les conditions de leur foi.

gumentation développée à partir du v. 27 se trouve au v. 27c : parce qu'il est *marqué du sceau*, le Fils de l'homme peut donner la nourriture qui demeure pour la vie éternelle (v. 27a). Il ne suffit donc pas de chercher Jésus comme prophète ou roi messianique à cause des signes qu'il accomplit (cf. 6,14-15), il faut croire en lui comme le fils *envoyé* (v. 29).

Le v. 27c marque le point de jonction entre le schème christologique du Fils de l'homme et celui de l'envoyé. Cette clause explicative, qui renvoie à la mise à part de l'envoyé en vue de sa mission (cf. 10,36), constitue l'énoncé christologique central qui va commander toute l'argumentation du discours et provoquer finalement la confession de foi de Pierre : « Tu es le Saint de Dieu » (6,69). C'est pourquoi la recherche authentique de Jésus (cf. 6,24) consiste à croire en lui comme envoyé (v. 29)

L'argumentation du volet B (vv. 30-33) procède à partir d'un signe vétérotestamentaire qui manifeste un aspect du Fils de l'homme et, ironiquement, ce signe est proposé par les Juifs eux-mêmes. Dans le but de montrer que Moïse est supérieur à Jésus, puisqu'il a donné un pain « du ciel »<sup>25</sup>, ils exigent comme condition de leur foi que l'envoyé eschatologique renouvelle le miracle de la manne et fasse descendre un pain « du ciel » (cf. 2 Baruch 29,8 ; Mekhilta sur Exode 16,25 ; Eccle Rabba 1,9). Ils veulent donc un signe pour « voir et croire » (v. 30). Or le signe qu'ils demandent c'est Jésus lui-même. La manne n'était que le type d'une réalité qui leur est donnée *maintenant* par le Père (v. 32) : en tant que Fils de l'homme Jésus est « du ciel » (ἐκ τοῦ οὐρανοῦ) et en tant qu'envoyé par le Père (cf. v. 29), il peut donner la vie (cf. 5.24.26 ; 6,57). D'où la définition du pain véritable : il descend du ciel *et* donne la vie (v. 33). L'argumentation de ces versets emprunte le mode déclaratif et s'articule autour de l'expression « du ciel » et du verbe « donner ».

Il faut noter, la position particulière des versets 30-31. Dans la structure thématique, cette partie du dialogue se situe au centre du chiasme (c'), en corrélation avec les vv. 28-29 (c). Dans la structure argumentative cependant, les vv. 30-31 relancent l'argumentation en rattachant la notion de foi à la fonction juridique du signe (v. 30) et en rappelant le signe de la manne (v. 31). C'est pourquoi ces versets peuvent aussi être mis en relation avec le v. 26. Les récurrences verbales qui fondent cette corrélation sont les substantifs *σημείον* et *ἄρτος*, les verbes *δράω* et *ἔσθίω*<sup>26</sup>. On remarquera enfin que les éléments extrêmes de l'argumentation en chacun des volets se situent à des positions différentes à l'intérieur de l'armature syntaxique. *Le rappel du signe* en A est fait par Jésus dans une proposition de facture syntaxique antithétique, puisque cette première repartie de Jésus corrige déjà une fausse perception des signes (*σημεῖα*) ; en B, ce rappel est amené par la question *τί ... ἔνα*. Par ailleurs la *définition* en A suit la question (*τί ... ἔνα*), alors qu'en B elle est introduite par la clause explicative avec *γὰρ* (voir le tableau à la fin de l'article).

25. Même attitude de la part de la Samaritaine, cf. Jn 4,11-12.

26. Dans le tableau à la fin de l'article, nous avons indiqué en petites capitales les éléments relevant de la structure argumentative.

#### 4. Critique des structures proposées

Nous sommes maintenant en mesure de porter un jugement sur les structures déjà proposées pour rendre compte de la composition de Jn 6, 25b-34. Notre structure thématique recoupe en partie celle établie par G. Segalla dans son article de 1971. Mais cet auteur a tort, pensons-nous, de mettre en corrélation les vv. 26 et 35a. Le v. 26 remplit dans le dialogue la même fonction que le v. 31, celle d'introduire le signe. Quant au v. 35a, il contient la formule d'autoprésentation de l'envoyé et, de ce fait, sert plutôt à introduire un discours qu'à clore un développement<sup>27</sup>. De plus, la partie du v. 27 qui concerne le Fils de l'homme comme donateur ne devrait pas être incluse dans la partie b<sup>28</sup>, mais plutôt être mise en corrélation avec le v. 32 qui présente le Père comme donateur. Dans sa dernière proposition de structure, Segalla ne tient compte que des vv. 27-30. Mais pourquoi mettre en corrélation les vv. 27 et 30 ? Le v. 30 prolonge, dans une perspective différente, le thème de la foi des vv. 28-29 et le verbe ἐργάζη sert de mot-crochet entre les deux parties du dialogue. En outre, la pointe du v. 27 réside dans l'opposition entre deux nourritures, ce que l'auteur a par ailleurs noté en joignant le v. 27 au v. 26 dans sa division tripartite du dialogue.

Dans la structure chiasmique qu'il applique aux vv. 26-31, M. Girard est amené à démembrer les versets au détriment de la logique du dialogue. La mise en parallèle des vv. 28a (B) et 30a (B) sur la base des seuls éléments formels impose au texte une division factice. Ce n'est pas la formulation de la question seule qui importe, mais son contenu qui amène le thème de la foi. Or, curieusement, le terme clé de cette partie du dialogue, le verbe πιστεύω, n'apparaît pas dans cette structure. Tous les versets rattachés au thème de la foi se trouvent distribués sur les parties B (v. 28a), C (v. 28b), C (v. 29), B (v. 30a), A (vv. 30b-31). Par ailleurs, si les vv. 26 et 30-31 peuvent être mis en corrélation, c'est qu'ils ont la même fonction argumentative : ils introduisent le signe à partir duquel se déploie l'argumentation. Certes on y retrouve dans les deux cas la thématique du pain et des signes. Mais dans un cas (v. 26), le signe est présenté dans sa valeur symbolique et donc rattaché au thème du don ; dans l'autre cas (vv. 30-31), le signe est compris selon sa fonction juridique et, conséquemment, mis en relation avec la production de l'acte de foi. D'où, comme nous l'avons noté, la double position des vv. 30-31 au plan structurel. M. Girard retient finalement comme structure d'ensemble du dialogue celle d'un diptyque à pointe émergente (AB/C/AB). Mais que peut signifier dans cette structure la mise en corrélation des vv. 28 et 34 sur la seule base des formules de dialogue ? Et même si on retrouve dans les vv. 26 et 32 le double *amen* et la formule syntaxique antithétique, leur thématique et la fonction propre du v. 26 ne nous permettent pas de les mettre en parallèle. De plus, les vv. 32-33 se situent nettement en position chiasmique par rapport au v. 27, puisque ces versets présentent d'abord le donateur (v. 32 ; cf. v. 27b) et ensuite le don (v. 33 ; cf. v. 27a).

W. Weren a noté l'inclusion formée par les vv. 25b et 34, de même que la corrélation entre les vv. 26-27 et 32-33, en s'appuyant avant tout sur des critères formels, plus

27. Nous traiterons dans un prochain article de la fonction qu'exerce la formule *ego eimi* au plan structurel.

28. Cf. *art. cit.*, p. 192.

précisément sur l'armature syntaxique des propositions. Mais la définition du v. 29 doit être rattachée au v. 28 et constitue le terme de l'argumentation qui commence avec le v. 26. En faire le centre d'une structure concentrique, c'est oublier que le v. 33 contient lui aussi une définition vers laquelle tend la nouvelle argumentation qui débute avec le v. 30.

Ce qui frappe dans la structure proposée par F. Manns, c'est le déséquilibre des parties. L'auteur n'utilise comme critère que les correspondances verbales. Il est facile alors d'établir un parallèle entre les vv. 26-27 (A) et 30-33 (A'). De plus, les corrélations BC/C'B', établies à partir du démembrement des v. 28 et 30, nous paraissent inacceptables. L'auteur met en parallèle le v. 28a et le v. 30a à cause de la récurrence du verbe *faire* et de la tournure syntaxique  $\tau\acute{\iota} \dots \zeta\upsilon\alpha$ , mais il réutilise le v. 30a en A' parce qu'il contient le terme *semeion*, ce qui l'amène à parler d'une inclusion entre les vv. 26-27 et 30-31 (cf. la structure chiasmique de M. Girard).

Quant à la structure détectée par J.-P. Heil, elle démontre seulement qu'on peut toujours finir par repérer dans un texte des éléments à mettre en corrélation, au détriment de sa logique interne. De telles structures n'indiquent pas le mouvement de la pensée et n'aident en rien l'interprétation.

### 5. Fonction du dialogue

Nous avons préféré ne pas tenir compte des formules de dialogue pour établir la structure des vv. 25b-34. Il nous apparaît en effet difficile, sinon impossible, de mettre en place dans un texte des corrélations pertinentes fondées seulement sur une formulation identique des éléments dialogiques<sup>29</sup>. Il peut arriver que le développement thématique d'une péricope ne suive pas l'articulation du dialogue, lorsque, par exemple un même thème est repris à l'intérieur de plusieurs répliques, ou lorsqu'une seule question ou une seule réponse présente plusieurs thèmes. Il reste donc périlleux de miser *a priori* sur un élément purement formel comme la formule de dialogue pour établir la structure d'un texte.

Au plan narratif cependant, le dialogue exerce une fonction importante. Il introduit au discours en instaurant une tension dramatique qui atteindra son point culminant dans les vv. 60ss. De la *recherche*, faite par la foule (vv. 24, 26), on passe au *dialogue*, marqué par le *malentendu* et l'incompréhension (vv. 26, 34). À partir du v. 34, le dialogue cesse : aux vv. 41-42, les Juifs *murmurent au sujet de Jésus* ; au v. 52, il *discutent entre eux*. Il n'y a donc plus de véritable dialogue entre Jésus et les Juifs. Restent les disciples, dont plusieurs vont bientôt se retirer (vv. 60-66). Au nom des Douze, Pierre proclame sa foi en Jésus l'envoyé de Dieu (vv. 68-69). Même parmi les Douze toutefois, Judas trahira Jésus (vv. 70-71). Dégageons les étapes :

ὁ ὄχλος ... ζητοῦντες	(vv. 22, 24, 26)	la foule cherche Jésus
εἶπον ...	(vv. 28, 30, 34)	dialogue et malentendu

29. Voir par exemple la corrélation établie par M. Girard entre le v. 28 et le v. 34 dans son dyptique à pointe émergente.

οἱ Ἰουδαῖοι ... Ἐγόγγυζον	(vv. 41-42)	les Juifs murmurent et
οἱ Ἰουδαῖοι ... Ἐμάχοντο πρὸς ἀλλήλους	(v. 52)	discutent entre eux
Πολλοὶ ἐκ τῶν μαθητῶν ...	(v. 60)	refus et défection de
πολλοὶ [ἐκ] τῶν μαθητῶν ...	(v. 66)	plusieurs disciples
Σίμων πέτρος ...	(vv. 68-69)	profession de foi de Pierre
ἐξ ἡμῶν εἷς διάβολός ἐστιν	(vv. 70-71)	trahison de Judas

L'évolution du dialogue et les réactions au discours révèlent donc de manière saisissante le clivage qui s'opère parmi les interlocuteurs, la gradation dans l'opposition, de même que la réduction graduelle du nombre de ceux qui se disent prêts à suivre Jésus.

## 6. Conclusion

L'argumentation des vv. 25b-34 trouve son aboutissement et son point culminant dans la déclaration du v. 35a : « Je suis le pain de vie. » Cette autoprésentation de l'envoyé qui identifie l'objet de la foi et le don, ouvre le discours dont toute l'argumentation visera à démontrer que le pouvoir vivifiant de Jésus lui vient de son lien avec son envoyeur<sup>30</sup>. Jésus est à la fois la nourriture de vie symbolisée par les pains multipliés et le pain de vie dont la manne était le type, mais son pouvoir de communiquer la vie est entièrement établi à partir de la relation envoyeur (le Père) — envoyé (Jésus) — destinataire (le croyant)<sup>31</sup>. Il semble en outre que la structure générale du discours tienne compte de la division bipartite du dialogue et de la perspective propre à chacun des volets. Dans le volet B (vv. 30-33), l'antithèse met en évidence le donateur, le Père, en l'opposant à Moïse (v. 32). Le don qui est fait *maintenant* (cf. le présent δίδωσιν, v. 32) vise la situation de l'envoyé lors de sa mission terrestre de prédication. La première partie du discours (vv. 36-47) argumentera selon cette perspective et soulignera comment Jésus, l'envoyé, vient donner la vie en accomplissant la volonté de son envoyeur. Dans le volet A (vv. 26-29), l'antithèse met en évidence le don, c'est-à-dire la nourriture que *donnera* (cf. le futur δώσει, v. 27) le Fils de l'homme.

30. La force argumentative du schème christologique du Fils de l'homme est réservée pour l'événement futur de l'élévation en croix (cf. 3,14-15; 8,28; 12,31-32). À ce moment-là, l'envoyé sera révélé au croyant comme étant bien le Fils de l'homme descendu du ciel (cf. 3,13), puisqu'alors il remontera « là où il était auparavant » (6,62).

31. Les deux volets du dialogue sont indispensables pour saisir l'argumentation développée dans le discours. La proposition de P. Borgen d'organiser le discours en fonction de la citation de l'Écriture au v. 31 (cf. note 10 et texte correspondant) ne rend pas compte de cette argumentation. Ce n'est pas parce qu'il est descendu du ciel que Jésus procure la vie, mais parce que, étant descendu du ciel, il vient accomplir la volonté de son envoyeur. Certes, BORGEN a reconnu l'importance du schème christologique de l'envoyé dans le discours sur le pain de vie (cf. *Bread from Heaven*, p. 158-164; et, récemment, « John 6: Tradition, Interpretation and Composition », dans *From Jesus to John. Essays on Jesus and New Testament Christology in Honour of Marinus de Jonge*, Martinus C. De Boer, éd. (JSNT, Suppl. Series, 84), Sheffield, 1993, p. 268-291), mais le principe de composition qu'il applique au discours l'empêche de voir que c'est ce schème qui en détermine toute la composition.

Cette promesse annonce la situation de l'envoyé au terme de sa mission, lorsqu'il donnera sa chair et versera son sang sur la croix. La seconde partie du discours (vv. 48-58) développera une argumentation qui mettra en évidence la qualité vivifiante de la nourriture par opposition à la manne. La structure d'ensemble dialogue-discours se présente donc ainsi : A (vv. 26-29), B (vv. 30-34), B' (vv. 35-47), A' (vv. 48-58). Nous en ferons la démonstration dans une étude ultérieure.

LE DIALOGUE  
6 26-33

STRUCTURE ARGUMENTATIVE	A	STRUCTURE THÉMATIQUE	B	STRUCTURE ARGUMENTATIVE
RAPPEL D'UN SIGNE	26 Jésus leur répondit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, cherchez-moi, NON PAS parce que VOUS AVEZ VU des SIGNES, MAIS parce que vous avez MANGÉ DES PAINS et que vous avez été rassasiés. »	a LE a' DON	33 CAR le pain de Dieu, C'EST celui qui descend du ciel et donne la vie au monde. »	DÉFINITION
EXACTE INTERPRÉTATION DU SIGNE	27 Œuvrez NON pour la <b>nourriture</b> périssable, MAIS pour la <b>nourriture</b> qui demeure pour la <b>vie éternelle</b> . celle que vous <b>donnera</b> le <b>Fils de l'homme</b> , CAR c'est lui que le <b>Père, Dieu</b> , a marqué de son sceau. »	b LE b' DONATEUR	32 Jésus leur répondit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, NON, ce n'est PAS Moïse qui vous a <b>donné</b> le pain du ciel ; MAIS c'est <b>mon père</b> qui vous le <b>donne</b> , le pain du ciel, le vrai ;	EXACTE INTERPRÉTATION DU SIGNE
DÉFINITION	28 Ils lui dirent alors : « <b>Que</b> devons-nous <b>faire</b> pour <b>œuvrer</b> aux <b>œuvres</b> de Dieu ? »	c LA RÉPONSE c' HUMAINE : LA FOI	31 Nos pères ONT MANGÉ la manne dans le désert, selon ce qui est écrit : UN PAIN <i>du ciel</i> , il leur a donné à MANGER. »	RAPPEL D'UN SIGNE
	29 Jésus leur répondit : « L' <b>œuvre de Dieu</b> , C'EST <b>que vous croyiez</b> en celui qu'il a envoyé. »		30 Ils lui dirent alors : « <b>Quel SIGNE fais-tu</b> donc toi-même, <b>pour que</b> nous VOYIONS et te <b>croyions</b> ? À quoi <b>œuvres-tu</b> ? »	